

Moment de solidarité et d'amitié

Chronique personnelle du 4^e Forum social européen à Athènes

Paca Rimbau
Hernández

Avertissement : Les lectrices et les lecteurs des propos qui suivent ne devront pas y chercher ni une analyse approfondie du dernier Forum social européen (Athènes, 4-7 mai 2006) ni des conclusions, mais une chronique tout à fait personnelle, quoique liée à des aspects concrets et réels de ce grand mouvement international qu'est le Forum social. Disons plutôt qu'il s'agit d'un texte d'hommage à la solidarité, au courage d'approcher sa vie de ses rêves, au courage de ne pas accepter la victoire de la lâcheté et de l'indifférence. Hommage au bonheur de créer et de partager des moments de solidarité et d'amitié avec d'autres personnes.

Petit encadrement, puisque les médias ont « oublié » d'en parler : les organisateurs de ce dernier Forum ont dénombré 30 000 entrées payantes et la police a annoncé sept km de cortège et 100 000 participant(e)s à la manifestation de clôture.

L'atmosphère générale qui a régné a été celle d'une rencontre très intense et très conviviale, où des gens venus de tous les coins de l'Europe et non seulement ont pu débattre et s'amuser. L'accueil des organisateurs locaux a été très chaleureux et, une fois de plus, les clichés qui figent les gens du Sud dans un chaos permanent se sont avérés faux.

En ce qui me concerne, comme membre du réseau de traducteurs et interprètes solidaires Babels, je dois dire que nous avons bénéficié de conditions de travail excellentes, qui ont commencé déjà à notre arrivée à l'aéroport d'Athènes, où des collègues nous attendaient, et qui ont continué e.a. grâce à un autre réseau solidaire, ALIS (Alternative Interpretation Systems), qui nous a permis aux interprètes de bien faire notre travail et aux participant(e)s aux réunions de bien pouvoir écouter les autres et de s'exprimer dans leurs langues.

Babels a plus de 9 000 bénévoles dans le monde. Son but principal est de permettre à chaque participant(e) de s'exprimer dans la langue de son choix. Depuis sa création, en 2002, les langues de travail présentes dans les Forums est passé de 4 à plus de 20, ce qui a permis à davantage de personnes de participer, autres que les seuls intellectuels et militants ayant eu la chance d'apprendre à parler et comprendre les langues néo-coloniales.

Quelle meilleure manière de promouvoir un autre monde possible sinon de commencer par pouvoir réellement se comprendre ?

Avec Babels collabore une autre association, Ecos (Traducteurs et Interprètes pour la Solidarité), née à Granada en 1998, où participent des étudiants, des professeurs et des professionnels de la traduction et de l'interprétation. Ses buts : offrir le service de la traduction et de l'interprétation à des secteurs et des collectifs défavorisés qui en ont besoin et sensibiliser la population sur les injustices présentes dans le monde d'aujourd'hui dont les grands médias ne parlent pas.

María est une amie espagnole qui est membre de Babels. Elle était à Athènes. Depuis plusieurs mois, elle vit dans un camp de réfugiés près de la ville d'Hébron, elle travaille avec une ONG qui agit dans le domaine de l'éducation.

Elle nous a raconté les entraves qu'elle avait subies pour quitter Israël ainsi que les difficultés pénibles que la population palestinienne endure chaque jour. À son retour, elle nous a envoyé une lettre. Je crois qu'elle montre combien il est important de favoriser les échanges altermondialistes, ne serait-ce que pour serrer les liens entre les personnes et pour renforcer les réseaux de connaissance et d'amitié.

Lettre de Maria

« Salam Aleikum... »

Je vous écris de retour à la maison, à ma maison adoptive, je veux dire, de retour sans trop de problèmes, ni de questions à la frontière. Alhamdulillah.

Athènes, aéroport. Guichet d'enregistrement. Je montre mon billet à un gentil garçon, qui me demande où est mon billet de retour. Je lui réponds que c'est celui-ci. Aller-retour Tel Aviv - Athènes. Non, non, ton billet de retour Tel Aviv - Espagne, lorsque le moment venu tu auras fini ton bénévolat là-bas. Tu ne peux pas entrer en Israël sans billet de retour. Si on y réfléchit en détail, tout a du sens. Comment ne pas avoir de billet pour le paradis ? Hier, tandis qu'on buvait ensemble un café, Haman, un de mes collègues de travail, m'a demandé combien coûtait le billet pour l'Espagne. Environ 400 euros, aller-retour. Et aller simple ? Tareq, un autre copain, lui répond qu'il ne peut pas voyager en Europe sans un aller-retour, car il n'obtiendrait pas le visa. Ne sois pas naïf, Haman, pour beaucoup, visiter le paradis n'est permis qu'avec un aller-retour.

Voyage Jérusalem - Hébron, retour à la maison. Check points et soldats qui demandent les passeports. « Shalom », me saluent-ils. Puisque nous sommes des traducteurs, je me permettrai de divaguer sur le signifiacat des mots.

En hébreu, « shalom » est une salutation qui signifie aussi « paix ». Quel paradoxe, que de prononcer ce mot avec un fusil à la main, n'est-ce pas ?

Je n'ai jamais pu répondre avec un « shalom » à la salutation d'un soldat. Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais le mot reste coincé dans ma gorge et ne réussit pas à sortir.

Par contre, mon aimé « salam aleikum » (littéralement, « la paix soit avec vous ») jaillit à tout moment de mes lèvres. J'espère que la dureté de cette guerre qui n'en finit pas d'éclater ne réussisse un jour à coincer aussi le « salam aleikum » dans quelque recoin de mon larynx, s'emmêlant à « shalom », et qu'ensuite le nœud que j'ai de plus en plus souvent depuis que je suis ici, ne devienne encore plus grand.

Une semaine en Palestine ressemble à une année n'importe où ailleurs. Après une semaine d'absence, les choses ne sont jamais comme tu les avais laissées à ton départ. En une semaine, la liste des victimes du conflit a augmenté de je ne sais combien de personnes. En une semaine, la construction du mur de l'apartheid a avancé jusqu'à entourer presque complètement le village où habitent quelques uns de mes amis. Avant-hier je suis allée chez eux. Pour faire un trajet qui demandait autrefois 10 minutes au maximum, il est désormais nécessaire de faire un détour de



plus d'une demi-heure. En une semaine, les soldats israéliens se sont multipliés dans les routes de Cisjordanie ; on dirait qu'ils sont sortis de leurs cachettes comme les escargots après une journée pluvieuse. En une semaine, mon « un peu plus qu'un bon ami » palestinien a décidé qu'il lui faut devenir un bon musulman et commencer à prier cinq fois par jour, et quand j'arrive au lieu où nous travaillons ensemble, je le trouve à genoux sur son tapis tourné vers la Mecque. Vert-uniforme-de-soldat métamorphosé en vert-Islam de l'autre côté du check point. Ce n'est pas de sa faute. Après tout, comment ne pas chercher à se réfugier en Allah lorsqu'une armée et, caché derrière elle le monde entier, t'a volé l'espoir que tu avais en tout le reste ?

La seule chose que personne n'a encore réussi à voler à la Palestine c'est le soleil, ce soleil si spécial qui ne brille que sur ces terres. Hébron est une ville grise, mais mon arc-en-ciel est un puzzle que je me suis construit toute seule. Les pièces m'ont été offertes pas mes enfants avec chacun de leurs sourires. Le rouge, peint par Ahmed et Osama ; le vert, par Layla et Samya... Le jaune est une fleur que Nizam m'a offerte hier lorsque nous sommes partis en pique-nique avec toute la classe.

Merci beaucoup pour tout ce que nous avons partagé et appris cette semaine. En employant la métaphore de Carla, je ne sais pas encore où se trouvera mon Ithaque à moi, mais ce qui compte c'est le chemin, et je me réjouis d'en avoir partagé une partie avec vous. Nous nous verrons dans un autre Forum ou, qui le sait, peut-être lors d'un de nos tours dans la planète, comme de bons globe-trotters que nous sommes.

Maria »

« Hébron est une ville grise, mais mon arc-en-ciel est un puzzle que je me suis construit toute seule. Les pièces m'ont été offertes pas mes enfants avec chacun de leurs sourires. »
